

Tim Pooley/Jonathan Kasstan

Les variétés régionales non-méridionales de France: nivellement; dédialectalisation; supralocalisation

1 Introduction

Depuis au moins les dernières décennies du 19^e siècle, de nombreux dialectologues (par ex., Dauzat 1906, Brun 1946) ont commenté l'importance évidente du contact entre le français et les langues vernaculaires locales (rurale dans la majorité, mais certainement pas dans la totalité, des cas) dans l'émergence des français régionaux. Mais ces dialectologues étaient en même temps conscients de la variation au niveau infra-régional, même si le modèle théorique dont ils disposaient était insuffisant pour tenir compte des divergences diastratiques qui sous-tendaient la variation documentée dans *l'Atlas linguistique de la France* (ALF) (Gilliéron et Edmont 1902–1910). Il est même remarqué dans la notice à l'ALF que les variétés locales pratiquées dans les petites villes étaient en général plus francisées que celles qu'on entendait dans les villages et que les pratiques les moins francisées s'entendaient dans les hameaux. La contrepartie d'une telle distribution est que la pénétration du français était plus avancée dans les zones urbaines, et Dauzat (1906: 203) y ajoute parmi les couches supérieures de la population: «le français s'est d'abord implanté dans les centres urbains et dans les classes riches: modifié sous l'influence du milieu, il constitue ce que j'appellerai le français régional». La notion de «français régional» couvre donc une large gamme de pratiques, allant des français urbains plus ou moins de bon aloi aux interlangues des bilingues tardifs, et de variation sur les plans géographique, social et stylistique.

Même si le bilinguisme a progressivement diminué au fil des générations dans de nombreuses régions (e.g. Potte 1977, Auzanneau 1998, Léonard 2002, Pooley 2004, Kasstan 2015), la rupture provoquée par les deux conflits mondiaux a donné lieu à une chute marquée du taux de transmission des langues autochtones. La génération née après la deuxième guerre mondiale fait aussi figure, comme nous le montrerons, de génération-charnière pour le recul des variantes régionales, même si on avait encore l'impression pendant quelques décennies que ces formes maintenaient une robuste vitalité: «Ce qu'il faut reconnaître, c'est que les différences sur le plan géographique l'emportent pour le moment, dans nos régions, sur les différences sociales» (Walter, 1982: 52). Cette affirmation basée sur des données recueillies auprès de témoins nés entre 1887 et 1956, a été remise en question à peine quinze ans plus tard par Gadet (1996: 67), qui a signalé aussi l'importance du «primat du diaphasique».